



La Parole du Rav Brand

« Il [Yaacov] se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants, et passa le gué de Jabbok. Il les prit, leur fit passer le torrent, et le fit passer à tout ce qui lui appartenait. Yaacov demeura seul, alors un homme [l'ange d'Essav] lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore », (Béréchit, 32, 22-24).

N'est-il pas étonnant que Yaacov, sachant que son frère, accompagné de 400 guerriers, rode dans ses proximités pour l'assassiner, se sépare de sa famille pour demeurer seul pendant la nuit ?

Le texte pourrait nous suggérer que justement, Yaacov l'attendait, et qu'il voulait être seul dans cette lutte. Comment avait-il eu vent de cette attaque ? En fait, le texte dit : « Les Malakhim revinrent auprès de Yaacov, en disant : Nous sommes allés vers ton frère Essav, et lui aussi marche à ta rencontre, avec quatre cents hommes », (32, 6). Pourquoi les malakhim ajoutent-ils le mot « vegam », aussi, n'aurait-il pas suffi qu'ils disent : Nous sommes allés vers ton frère Essav, et il marche à ta rencontre avec quatre cents hommes ?

Mais ce mot vient nous apprendre que dans le rapport que les anges rapportaient à Yaacov concernant leur mission, il faut ajouter un détail... Bien qu'ils disent : « voilà Essav va à ta rencontre... accompagné de 400 hommes. Et Yaacov eût terriblement peur... », il manque quelques mots. Rachi (32, 4, et 33, 8) rapporte alors le Midrach, que Yaacov envoya de vrais anges à l'encontre d'Essav, et ils cognaient et malmenaient les

compagnons d'Essav, jusqu'à ce que ces derniers leur disent qu'ils appartiennent au frère de Yaacov ! A ce moment, ils entendirent sans doute Essav dire : « Ah, mon frère Yaacov, avant de me rencontrer avec ses hommes, il m'envoie ses anges pour me cogner et m'impressionner..., Ha ha, moi aussi, avant de le rencontrer, je lui enverrai mon ange, qui le cognera fortement... ».

Voici comment il faut lire les paroles des anges : « voilà Essav va à ta rencontre, ET IL T'ENVOIE SON ANGE DEVANT LUI QUI TE COGNERA, accompagné de 400 hommes ». C'est ce combat que Yaacov craignait terriblement. Ses enfants et ses hommes, bien qu'ils soient très costauds, forts, ne pourraient pas lui venir en aide. En fait, il s'agissait d'un combat aussi spirituel (Houlin, 91), où l'ange d'Essav utilisera tous les arguments contre Yaacov avec lesquels les antisémites dans toutes les générations lutteront pour détruire les arguments de la Thora et du peuple juif pour survivre. Yaacov était seul à y pouvoir répondre. Il ne voulait pas que ses enfants les entendent, pour ne pas les affoler et les affaiblir. Car dans les joutes verbales et philosophiques, les débutants qui ne sont pas encore convaincus correctement, pourraient se faire avoir et sortir avec des doutes quant à la vérité. Yaacov se séparait alors de toute sa famille pour y rester seul pour le combat ; qu'il gagna d'ailleurs avec bravoure.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 55	17 : 16
Paris	16 : 35	17 : 48
Marseille	16 : 44	17 : 51
Lyon	16 : 38	17 : 47
Strasbourg	16 : 15	17 : 27

N° 317

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison (selon une opinion de nos Sages) l'ange d'Essav toucha Yaacov spécialement à la hanche (32-26) ?
- 2) Qu'apprenons-nous du mot « ète » composant le passouk (32-33) déclarant : « Al kèno lo yokhlou bènè Israël ète guide hanaché » ?
- 3) Quel point commun y a-t-il entre (d'une part) Yaacov, Léa, Ra'hel, et (d'autre part) les tribus d'Israël (34-13) ?
- 4) À quel enseignement font allusion les termes : « Véhaaretz hiné ra'havate yadayim lifnékhem » (34-21) qu'employèrent Hamor et Chékhem à l'égard de la famille de Yaacov ?
- 5) Qui était l'époux de Dina (34-26) ?
- 6) À quel enseignement fait allusion le terme « bakhoute » (pouvant se lire « bakhote » : les pleures) (35-8) ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

Montée 1 : 36 ans après avoir quitté ses parents (14 de Yéchiva, 20 chez Lavan et 2 ans sur la route), Yaacov revient et prévient Essav de son retour, par des anges. A leur retour, ils annoncent à Yaacov qu'Essav revient avec 400 hommes pour le tuer. Yaacov se prépare à la guerre en séparant sa famille en deux camps et en priant.

Montée 2 : Il prépare ensuite des cadeaux qu'il fait parvenir à Essav à travers ses serviteurs qu'il briefe avec un discours précis. La nuit précédente à sa rencontre, il traverse le fleuve de Yabok avec sa famille, mais il oublie des cruches de l'autre côté de la rive. Il y retourne seul et l'ange d'Essav en profite pour en découdre. Il n'arrive pas à le battre, mais il lui luxe la hanche. Yaacov lui demande une bérakha avant de le laisser partir et l'ange lui change son nom en Israël.

Montée 3 : La Torah promulgue l'interdit de manger le nerf sciaticque, après que Yaacov eut été blessé à cet endroit. Yaacov voit Essav s'approcher, il sépare sa famille. Il place les servantes et leurs enfants devant, puis, Léa et ses enfants, puis Ra'hel et Yossef. Il passa devant et se prosterna 7 fois à Essav. À cause de cela, Essav aura 7 générations de rois avant Yaacov. Miraculeusement, Essav enlace et embrasse Yaacov et il pleure.

Montée 4 : Essav refuse les cadeaux offerts par Yaacov, ce dernier insiste et Essav accepta. Essav lui propose de

l'accompagner. Yaacov refuse arguant qu'il sera difficile pour ses enfants et son bétail de suivre le rythme de l'armée d'Essav. Yaacov passa par Soukot où il reste un an et demi, puis il arriva à Chékhem.

Montée 5 : Chékhem (le fils du chef de la ville de Chékhem) prend Dina de force et la demande en mariage. Les enfants de Yaacov répondent qu'il leur est impossible de donner leur sœur à un homme incirconcis. Circoncisez tous les mâles et nous serons un seul peuple. Ils accomplirent cette requête et le 3ème jour, Chimon et Lévi tuèrent toute la ville ainsi que Chékhem et son père. Ils pillèrent la ville, ayant acquiescé la violence sur leur sœur. Hachem apparait à Yaacov et lui demande d'aller à Beth-kel lui construire une mizbéa'h, Yaacov s'exécuta. Rivka et Déborah (sa nourrice) moururent. Hachem appela Yaacov, Israël.

Montée 6 : Ra'hel souffre lors de son accouchement qui mettra au monde Binyamin, avant de mourir. Les 12 enfants qui constitueront les 12 tribus sont enfin réunis. Its'hak meurt à 180 ans et est enterré par ses fils Essav et Yaacov. La Torah va largement lister les descendance d'Essav.

Montée 7 : La Torah continue de lister les descendance d'Essav et raconte des détails sur les rois qui ont régné parmi les descendants d'Essav avant ceux de Yaacov.



Enigmes



Enigme 1 : Quels sont les 7 endroits du Chass Michna, où est écrit le mot תנוכה ?

Enigme 2 :

Cinq hommes mangeaient des pommes.
 A a terminé avant B, mais après C.
 D a terminé avant E, mais après B.
 Quel était l'ordre d'arrivée ?

Réponses n°316 Vayétsé

Enigme 1: Les poissons, les sauterelles, et le Ben Pakoua (bébé animal qui se trouve vivant à l'intérieur de sa mère après la ché'hita de celle-ci).

Enigme 2: La combinaison du cadenas est 9 - 0 - 6 - 7

Les lois de l'allumage de Hanouka

1) **Kavanat hamitsva :**

Il faut veiller à accomplir correctement la Mitsva de l'allumage des **Nérot** de **'Hanouka** (a priori avec de l'huile d'olive) afin de remercier Hachem du miracle qu'il a accompli pour nous.

Nos Sages nous enseignent que par le mérite de cela, on méritera d'avoir des enfants érudits en Torah [Chabbat 23b].

Le Rav Yis'hak Sagué Néhor (fils du Raavad) rapporte que cela s'applique pour ceux qui respectent la Mitsva dans la joie dans tous ses détails... [Voir Michna Beroura Édition Tiferet 671 note 1]

2) **Hidour Mitsva :**

Selon le strict din, il suffit d'allumer une bougie par soir mais la coutume est de faire le Hidour Mitsva en rajoutant une bougie tous les soirs [Choul'han Aroukh 671,2].

3) **A quel moment allume-t-on le chamach?**

- Certains ont pour habitude d'allumer le chamach en dernier (coutume générale chez les séfaradim).

- D'autres allument le « **Chamach** » sans brakha, et puis avec celui-ci allument les autres bougies (coutume plus répandue chez les Ashkénazim qui utilisent généralement une grande bougie en cire pour le chamach). Il est à noter que l'allumage du **Chamach** n'est pas une obligation. En effet, il avait pour but à l'époque d'être utilisé en cas de besoin ce qui n'est plus nécessaire de nos jours où on a l'électricité. Quoi qu'il en soit, il sera distingué des autres bougies, et cela afin de montrer qu'il ne fait pas partie de l'obligation.

4) **Comment disposer les bougies ?**

On place la 1ère bougie le plus à droite de la **'Hanoukiya** possible, puis on allume les bougies en se dirigeant de la gauche vers la droite, selon le principe qu'on se dirige toujours vers la droite.

Exemple : Le 2ème soir, on placera une seconde bougie à proximité de celle posée le plus à droite et après avoir allumé la bougie du soir, on allumera aussi la bougie de la veille.

5) **Nossa'h de la brakha :**

Bien que chabbat l'on récite la berakha : « **Léhadlik Ner Chel Chabbat** », en ce qui concerne **'Hanouka**, la coutume de la plupart des **Séfaradim** est de dire directement « **Léhadlik Ner 'Hanouka** » [Caf Ha'hayime 676,9 ; 'Hazon ovadia page 125]. Les **Ashkénazim**, ainsi que certains **Séfaradim** ont pour habitude de dire « **Chel 'Hanouka** » [Michna Beroura 676,1 ; Ateret Avote 2 perek 20,7 qui rapporte qu'ainsi était la coutume au Maroc].

6) **Chéhé'héyanou :**

Si l'on oublie de réciter cette bénédiction avant l'allumage, on pourra toujours la réciter dans la demi-heure qui suit. A défaut, on récitera cette bénédiction au cours de l'allumage du second soir [Ben Ich Hai Vayéchev ot 2 et 3 ; Yebia Omer 4 Siman 50,4].

David Cohen

Jeu de mots

On ne dit pas "pléonasme" mais "enrhumé".

Devinettes

1) Quels sont les 4 mots cités en exemple par Rachi dans la paracha qui sont en même temps masculin et féminin ? (Rachi, 32-9)

2) Quel est le nom du fleuve que Yaacov et sa famille ont traversé dans la paracha ? (32-25)

3) De quoi dépend le nom des anges? (Rachi, 32-30)

4) Yaacov avait besoin de soins après son combat avec l'ange. Comment a-t-il été soigné ? (Rachi, 32-32)

5) A propos de quelles femmes, Rachi rapporte le proverbe « telle mère, telle fille » ? (Rachi, 34-1)

Réponses aux questions

1) Afin de le rendre passoul (invalide) pour accomplir la avoda (du fait de son défaut créé par la luxation de sa hanche).

Remez Ladavar : l'expression « békaf yérékho » (au creux de sa hanche) à la même guématria (338) que l'expression « léposlo mikéhouna » (le rendre inapte au service du Cohen). (Baal Hatourim)

2) Ce mot (ète) nous apprend que l'ange d'Essav lutta contre Yaacov le jour du 9 av.

Remez Ladavar : Ce mot a pour notarikon (acronyme) « tichea av » (9 Av). (Zohar)

3) En voyant tout le texte de la Torah, on constate que les tribus d'Israël prononcèrent exactement (telle que le présente la Torah écrite) 1820 mots (ce nombre correspond exactement au nombre de fois où apparaît le "Chem Havayé" dans toute la Torah) : Dans Vayichla'h: 53 mots, Vayéchev: 313 mots, Miketz: 794 mots, Vayigach: 513 mots et Vayé'hi: 147 mots.

Il en est de même à propos de Yaacov, Ra'hel et Léa : Dans Toldot 49 mots, Vayétsé: 490 mots, Vayichla'h: 314 mots, Vayéchev: 45 mots, Miketz: 124 mots, Vayigach: 40 mots et Vayé'hi: 532 mots.

En effet, Yaacov prononça 597 mots, Ra'hel 107 mots et Léa 116 mots. (Séfer "Ahavat Torah" du Rav Pin'has Zalman Segal Iche Horovitz)

4) La néchama kédocha de Rabbi 'Hanina ben Tériadion (l'un des 10 martyrs tués par les romains) était attachée (pour ainsi dire emprisonnée) à l'intérieur de la Kélipa qu'incarnait la personne de Chékhem ben 'Hamor.

Remez Ladavar : les 4 lettres du mot hébraïque « ra'havate » forment le nom : Rabbi 'Hanina ben Tériadion ! C'est pour cela que fut décrété que la fille de ce Tana s'installerait « békouba chel zonote » ("dans la tente des zonotes", voir le traité avoda zara 18). En effet, à l'instar de Dina, fille de Léa qui manqua de pudeur en sortant observer les filles de Chékhem (34-1), ce qui coûta à cette dernière d'être agressée par Chékhem ben 'Hamor, la fille de Rabbi 'Hanina ben Tériadion manqua, elle aussi, de tsinoute en attirant les regards des hauts dignitaires de Rome. (Rabbi 'Haïm Vital, Séfer "Chaar Hapsoukim", Or Ha'haim, Béréchit 49-9, Dévarim 21-11)

5) Les avis de nos Sages sont partagés :

a. Selon certains, après que Dina fut prise par Chékhem, cette dernière eut honte de quitter la maison de Chékhem et déclara : « Qui va vouloir de moi maintenant ?! ». C'est alors que Chimon jura de l'épouser (Midrach Rabba (80-11))

b. Selon certains, Chimon l'épousa, puis une fois que ce dernier décéda, elle épousa Iyov. (Baba Batra 15, Ben Yéhoïada)

c. Enfin, certains pensent que c'est Zévouloun (son jumeau) qui l'épousa. (Séfer Hadorote au nom du "Ire Binyamin Chéni" du Rav Binyamin Zeev Wolf, Yoma Perek 4)

6) Ce terme pouvant se lire "Bakhot" fait allusion à 2 moments de pleures :

a. Yaacov pleura en apprenant la mort de Rivka

b. Puis, pleura de ne pas avoir pu lui faire le Hespéd et s'occuper de son enterrement (car il était alors à Padan Aram). (Rabbénou Bé'hayé).

**Pour soutenir Shalshélet
ou pour dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshélet.news@gmail.com**



A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi ben Tzion Halberstam L'Admor de Bobov

Rabbi ben Tzion Halberstam est né en 1874 à Bobov, en Galicie. Il était fils unique, et d'après le conseil de son grand-père, l'auteur de Divrei 'Haïm, il fut appelé ben Tzion.

Dès sa petite enfance, on s'aperçut immédiatement qu'il avait des talents et qualités extraordinaires. Quand il eut presque 13 ans, son père l'emmena chez Rabbi Yéhochoua, l'Admor de Belz. Il était remarquable par sa grande assiduité dans la Torah et la 'hassidout. Dès le lever du jour jusque tard dans la nuit, il restait assis dans sa chambre à étudier la Torah.

Après la mort de son père, l'Admor de Bobov, Rabbi ben Tzion fut couronné en 1905, à l'âge de 31 ans, dirigeant des milliers de 'hassidim de Bobov. Son premier soin fut de renforcer la célèbre yéchiva de Vijnitz, que son père avait fondée alors qu'il était Rav de Vijnitz. Sous sa direction, elle atteignit un niveau élevé et devint célèbre comme un lieu de Torah, de crainte du Ciel et de 'hassidout d'où sortirent de grands rabbanim, des talmidei 'hakhamim et des étudiants pieux et actifs.

Rabbi ben Tzion consacrait la plus grande partie de son temps aux élèves de la yéchiva et se dévouait à eux de tout son cœur et de toute son âme. Il priait avec eux, étudiait avec eux, mangeait avec eux le matin et le soir, et parlait avec eux comme avec des

amis. Il s'intéressait aux détails de la vie et de la situation de chacun, au point que chacun avait l'impression que le Rabbi était un père qui partageait ses soucis, souffrait avec lui et se réjouissait avec lui. Pendant les jours de jeûne, en fonction de ce qu'il voyait, il ordonnait à chaque garçon faible d'interrompre le jeûne. Le Rabbi se considérait comme responsable non seulement des progrès spirituels de ses élèves mais aussi de leur santé.

Les chants et la musique occupaient une place importante chez les 'hassidim de Bobov. Le Rabbi est considéré comme l'un des grands compositeurs des mélodies 'hassidiques. Par sa prière et ses chants, il fit revenir de nombreuses personnes sur le droit chemin. Il suffisait à un jeune de poser le pied sur le seuil de la maison du Rav pour devenir un autre homme. Tous les Chabbat de l'année venaient à Bobov des rabbanim, de grands érudits et des Juifs ordinaires, et toute parole de Torah qui sortait de la bouche du Rav rentrait dans le cœur de ceux qui venaient. Son influence sur ses 'hassidim était grande et profonde.

Quand les élèves devinrent trop nombreux, le Rabbi de Bobov fut obligé d'ouvrir d'autres branches de la yéchiva « Ets 'Haïm » (c'était son nom) dans d'autres villes, et au cours du temps furent fondées six yéshivot dans toute la Galicie occidentale et moyenne.

Outre sa sagesse et sa grandeur en Torah, Rabbi ben Tzion était également versé dans les affaires de ce monde. Il savait parfaitement clarifier la loi dans les affaires entre les hommes.

Le Rabbi de Bobov était aimé du peuple. Il faisait toujours partie de ceux qui luttèrent pour la Torah. Il participait aux malheurs de la communauté et se préoccupait du sort de ses frères qui étaient persécutés et emprisonnés.

En 1939, le gouvernement allemand expulsa des milliers de Juifs qui étaient natifs de Pologne. Le gouvernement polonais, de son côté, ferma ses portes et ne les laissa pas entrer, si bien que les Juifs restèrent en plein air. Alors le Rabbi de Bobov s'adressa dans une lettre ouverte à ses frères pour qu'ils aient pitié de ces malheureux, et il écrivit aux réfugiés pour les encourager et les empêcher de désespérer du salut de D.ieu qui vient en un clin d'œil.

Avec l'arrivée de l'Holocauste, quand les Nazis rentrèrent en Pologne, le Rabbi de Bobov s'enfuit avec ses fils et ses gendres dans la ville de Lwov, qui se trouvait alors en zone russe. Ses 'hassidim dans le monde entier s'efforcèrent de le sauver, et de l'amener aux Etats-Unis, mais en vain. En juillet 1941, les Allemands rentrèrent dans Lwov, firent sortir les Juifs de leurs maisons et les menèrent à la mort. Le Rabbi en faisait partie. C'était un vendredi avant le coucher du soleil. Il portait ses vêtements de Chabbat et avait son chapeau sur la tête. Les brutes le frappèrent à la tête avec leurs fusils. Son âme pure monta au Ciel en 1941.

Son fils Rabbi Chelomo fut sauvé. En 1946, après beaucoup d'errances et de souffrances, ce dernier arriva aux Etats-Unis, et rétablit le royaume de la Torah et de la 'hassidout de Bobov.

David Lasry

Question à Rav Brand

Je suis étudiant et je voudrais vendre des séfarim pour arrondir mes fins de mois. On m'a dit que je n'aurais pas le droit de vendre car c'est de la concurrence déloyale vis-à-vis des magasins qui vendent des livres car ils ont plus de frais que moi. (Je suis auto-entrepreneur et je paye quand même des taxes). Est-ce juste ?

Pour répondre à une question d'argent, il faut au minimum deux qualités : il faut connaître bien Hochen Michpat, et il ne faut avoir aucun intérêt. Comment pourrais-je vous répondre ? Premièrement, je ne connais pas bien ces lois, et deuxièmement, moi aussi je vends un livre à travers des magasins et à travers un revendeur comme vous (peut-être vous êtes la personne qui le vend, je ne connais pas l'identité des gens qui me consultent). Je pourrais avoir un intérêt. Je déclare alors que ma réponse n'a pas de valeur halakhique mais n'est qu'une réflexion.

Concernant les magasins, les prix des loyers et autres dépenses dépendent entre

autres de leurs emplacements ; on paye plus cher pour un magasin au 16ème arrondissement qu'au 20ème. Est-ce que le propriétaire d'un magasin dans le 16ème peut-il interdire au magasin du 20ème de vendre la même marchandise, en disant : « tu me fais une concurrence déloyale » ? Je n'ai jamais entendu un tel argument.

Il y a différentes façons de faire du business, et différents clients. Certains clients aiment les magasins « classes », d'autres des magasins simples etc. Si le propriétaire d'un magasin au 16ème veut payer moins de loyer, libre à lui de s'installer dans un lieu qui coûte moins cher ; s'il ne le fait pas, c'est qu'il connaît ses avantages de payer un loyer au 16ème.

Venons-en à votre cas. Ceux qui vendent des livres dans leurs magasins proposent en principe à leurs clientèles des milliers des livres, et en plus des hanoukiot, des verres de kidouch et autres œuvres d'art juifs etc. Quant à celui qui n'a pas de magasin, il ne peut vendre qu'en portant une valise dans sa main. C'est une autre sorte de magasin, qui effectivement lui coûte moins. En principe on ne devra pas pouvoir vous accuser.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (2)

Un éducateur dit un jour au Rav Bentsion Abba Chaoul que pour savoir si un enfant est poli, il suffit de l'observer au cours d'une discussion avec un ami. Si l'enfant lui coupe constamment la parole, c'est un signe de manque de politesse. Par contre, s'il patiente jusqu'à ce que son ami termine de parler, on pourra dire qu'il est poli. Le rav Abba Chaoul apprécia cette approche. Malheureusement, certains étudient la Torah convenablement, mais négligent leur manière de se comporter. Hormis le manque de savoir vivre, cela peut engendrer une profanation du nom Divin. On peut constater ce phénomène lors de différents comportements : prenons l'exemple d'une personne qui marcherait sur un sol humide qui vient d'être lavé, elle manque cruellement de savoir vivre et peut entraîner un 'Hilloul Hachem, même au sein de son foyer. Elle serait même considérée comme « suspecte » au regard des lois civiles. (Cf. Baba Metsia 24a)

Cette constatation est davantage plus vraie, au sein d'une famille qui a beaucoup investi pour que cette personne puisse étudier la Torah convenablement et qui attend un retour de tout ce labeur. Si cette personne se comporte mal aux yeux des siens, elle peut entraîner une profanation du nom Divin. Cela peut-être également valable vis à vis de tout être humain, sachant que ceux qui regardent les Bné Torah, les critiquent dès qu'ils constatent le moindre écart. Le rav raconte que lui-même, lors d'une visite en France, fut interpellé par un homme, qui lui fit remarquer à quel point les dirigeants des Yeshivot n'attachaient pas d'importance à l'enseignement du savoir vivre à leurs étudiants. Le rav lui répondit de suite que le savoir-vivre ne peut être acquis qu'avec l'étude de la Torah (Cf. Kala Rabati 1,3). Sans cette étude, la politesse ne serait que factice, et qu'il s'agirait souvent d'un comportement extérieur ne reflétant en rien les sentiments intérieurs de la personne. Cet homme reconnu par la suite que le rav avait totalement raison. (Or Letsion H&M p. 170-171)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov est aux prises avec l'ange responsable d'Essav. Après l'avoir vaincu, Yaakov lui demanda de le bénir. Et l'ange lui répondit : "quel est ton nom ? Il lui dit Yaakov. Il lui dit Yaakov ne sera plus dit comme ton nom mais Israël..."

Plusieurs questions se posent. Premièrement, il est surprenant que l'ange réponde à la demande de bénédictions en effectuant un changement de nom. Quel est le lien avec la requête initiale ?

De plus, puisque l'ange effectue le changement de nom pourquoi fallut-il qu'Hachem valide ce changement quelques versets plus loin "ton nom Yaakov ne sera plus appelé" ?

Le **Ben Ich Haï** répond que l'expression employée par l'ange pour lui parler de ce changement n'est pas : ne sera plus "appelé", mais ne sera plus "dit". Cela vient spécifier qu'il ne s'agit pas du moment effectif où Yaakov change de nom mais bien d'une annonce que l'ange vient lui faire.

Ainsi, il lui dit : tu me demandes de te bénir. Cependant, puisque dans peu de temps ton nom sera amené à être changé, il est donc inutile de te bénir tant que tu porteras le nom de Yaakov, puisque la bénédiction deviendrait caduque à l'instant où le changement sera effectif.

G.N.

La Force d'une parabole

En prévision de sa rencontre avec Essav, Yaacov se prépare de différentes façons. Nous parlons souvent de la Tefila, des cadeaux et de sa stratégie militaire. Mais nous occultons parfois un autre aspect de sa démarche. Dans sa Tefila, il se remet en question et se demande s'il mérite encore de recevoir des bienfaits d'Hachem. Yaacov nous éclaire ainsi sur ce que doit être la démarche d'un homme face à une épreuve : un 'Hechbone Hanefech, un bilan de conscience.

La Michna dit dans Pirké avot (3,1) qu'un homme doit réfléchir devant qui il devra rendre Din Vé'hechbone. Cette expression signifie littéralement jugement et compte. Quel est donc le sens de cette expression ? N'est-ce pas une répétition ? Pourquoi faut-il penser au

compte en plus du jugement ?!

Rav Acher Haddad nous l'explique par une parabole. *Chimone doit 50 000 Shekel à un fournisseur. Il lui reste 24h pour réunir la somme avant de passer en jugement. Il est très inquiet mais espère y arriver. Le soir même, il réussit à contracter un nouveau prêt de 10 000 \$ chez un ami ce qui le rassure complètement. Sa femme lui demande comment il compte s'en sortir alors que le compte n'y est pas mais il lui répond qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Le lendemain, il se présente serein avec la somme de 10 000 \$. On lui fait alors remarquer qu'après conversion cette somme représente 30 000 Shekel seulement. Chimone commence alors à s'énerver et dit : " Nous savons tous que le Dollar est une monnaie forte et que son cours devrait être bien plus haut si ce n'est des décisions politiques de l'état. A*

mon sens, le dollar vaut 6 Shekel, c'est donc vous qui me devez de l'argent et surement pas l'inverse."

La réaction peut nous faire sourire car l'appréciation subjective que fait Chimone n'a pas sa place ici.

Ainsi, l'homme doit parfois penser au jugement pour réorienter ses actions. Mais cela ne suffit pas, il doit également faire le compte de ce qu'elles valent de manière objective. Par exemple, même si à ses yeux son étude est parfaite, un regard objectif lui montrera que son potentiel est sous-exploité. Sa tefila peut lui sembler correcte mais en la réévaluant, il réalisera peut-être qu'elle est dénuée de kavana. C'est donc en pensant au jugement mais également au bilan de ses actions qu'un homme peut espérer rester dans une bonne dynamique.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Lélouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Betsalel doit un soir rentrer chez lui après avoir passé une belle soirée lors du mariage de son ami. Il réserve donc avec son téléphone un taxi qui ne tarde pas à venir. Le chauffeur, Avner, lui demande la destination et se met immédiatement en marche. Mais après quelques minutes de route, Avner s'arrête en plein milieu d'une forêt, allonge son siège et semble ne pas se sentir bien. Betsalel lui demande si tout va bien, ce à quoi Avner répond qu'il est diabétique et qu'il a une crise d'hypoglycémie. Sa vue s'est troublée et il a donc dû s'arrêter en urgence, il demande à Betsalel de prendre dans sa boîte à gants une petite sucrerie afin de remonter son taux de sucre et retrouver son état. Betsalel s'exécute mais malheureusement il informe Avner qu'il ne lui en reste plus. Avner qui se sent de moins en moins bien lui demande s'il n'a pas sur lui un bonbon ou n'importe quelle sucrerie. Mais Betsalel est désolé, il n'a rien de tout cela. Mais il a une idée, comme il a un permis de conduire, il décide d'aider le chauffeur à se décaler et prend sa place aux commandes de la voiture. Il démarre et se pose maintenant une question : où doit-il aller ? Il se demande s'il vaut mieux aller à l'hôpital le plus proche ou bien chez lui où il trouvera plus rapidement une sucrerie ? Il décide d'aller chez lui car il est sûr d'y trouver rapidement de quoi remettre sur pied son cher chauffeur. Et effectivement, quelques minutes plus tard, il arrive, prend un bonbon et l'apporte à Avner qui retrouve immédiatement ses forces. Évidemment, celui-ci le remercie grandement mais avant de se quitter, il n'oublie pas de lui déclarer qu'il a oublié de le payer pour la course. Betsalel est un peu ébahi, il lui explique qu'il vient de lui sauver la vie alors comment se permet-il de lui prendre de l'argent. Avner lui répond qu'effectivement il mérite un grand merci pour son sauvetage et qu'il sera sûrement grandement remercié après 120 ans mais puisque son taxi l'a amené à destination, il se doit de le payer. Quel est le Din ?

Le Rav Zilberstein nous explique qu'il faudra tout d'abord apprendre à notre cher chauffeur l'explication du Passouk (Dévarim 32,6) qu'un ingrat est celui auquel on fait du bien mais qui l'oublie (d'après Rachi) ou bien qui fait du mal à celui qui lui a fait du bien. Dans notre cas, Avner se comporte comme un ingrat car même si Betsalel lui a sauvé la vie, il lui fait payer la totalité du trajet. Quant à la question en soit, il est évident qu'Avner ne peut demander la totalité de la somme, et encore moins le salaire de sa conduite, car il ne l'a pas conduit jusqu'à sa destination. Et même s'il est logique qu'il doive tout de même payer quelque chose, car c'est grâce à la voiture d'Avner qu'il est arrivé chez lui, cependant il faudrait évaluer combien cela vaut aux yeux des gens. Mais le Rav nous apprend qu'on pourrait exempter complètement Betsalel de payer Avner. Le Rama (H" M 264,4) nous enseigne que si Réouven dépense une certaine somme pour se sortir de prison et que cela entraîne du même coup la sortie de son ami Chimon, il ne pourra lui demander de participer aux frais si le fait de libérer Chimon ne lui a rien coûté de plus. Ainsi, puisqu'Avner devait de toute manière se diriger vers l'endroit où il trouverait du sucre, Betsalel ne devra rien lui payer, c'est ce qui s'appelle profiter de la non-perte de son ami. On pourrait rajouter qu'il est illogique de penser rendre 'Hayav Betsalel sur un trajet où il doit conduire rapidement et en panique en profitant aucunement de ce trajet. Quant à la première partie où Avner était encore chauffeur, c'est vrai qu'il pourrait logiquement demander à être payé pour cela, mais alors Betsalel pourrait aussi demander un gros salaire pour l'avoir conduit dans la panique et l'avoir ainsi sauvé. Mais le Rav conclut en disant que si Betsalel veut se comporter comme un Tsadik, il pourra agir Lifnim Michourat Adin, c'est-à-dire payer Betsalel une partie ou la totalité de la somme car celui-ci s'est tout de même fatigué à travailler pour lui tard dans la nuit.

En conclusion, Betsalel n'est pas obligé de payer Betsalel mais s'il veut se comporter comme les Tsadikim, il le payera en reconnaissance des efforts faits pour lui.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 454)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...car on avait fait une infamie en Israël en allant avec la fille de Yaakov et ainsi ne se fait pas » (34,7)

Rachi : « "et ainsi ne se fait pas" de violenter les filles célibataires car les nations s'étaient interdites les Arayot (immoralités) depuis le déluge. »

Du fait que le passouk ait déjà dit "on avait fait une infamie en Israël", Rachi déduit que "et ainsi ne se fait pas" s'applique sur les nations.

Le Ramban demande : Pourtant, les nations se permettaient les Arayot comme l'atteste le passouk "Car toutes ces abominations, les gens de cette terre les ont faites..." (Vayikra 18,27). Et ne dis pas que cela a commencé avec Chekhem car on voit bien qu'Avraham et Yits'hak ont eu peur que l'on prenne leur femme !?

Le Mizrahi répond que la terre ne les ayant pas vomis prouve que le passouk parle d'abominations que les nations feront plus tard et, Avraham et Yits'hak, c'est au contraire une preuve pour Rachi. En effet, Avraham et Yits'hak ont eu peur qu'on les tue pour prendre leur femme, cela sous-entend que les nations ne prenaient pas une femme mariée car sinon, pourquoi tuer Avraham et Yits'hak ?! Certes ce sont des assassins mais au niveau des Arayot ils faisaient attention.

À présent, le Mizrahi demande sur Rachi :

"Arayot" signifie "union interdite" telle qu'une femme mariée, c'est cela que les nations ont pris sur eux de faire attention depuis le déluge, mais une fille célibataire ne rentre pas dans Arayot !?

Le Mizra'hi répond : cela s'appelle "Arayot" car elle a été kidnappée comme l'écrit le Ramban : «Pourquoi tous les gens de Chekhem étaient 'hayav mita (possibles de mort) ? Car Chekhem a kidnappé Dina et eux l'ont vu et ne l'ont pas jugé » (Méla'khim 9,14)

Mais les paroles du Mizra'hi nécessitent une explication :

1. En quoi le kidnapping transforme-t-il cela en Arayot ?
2. À la lecture du Ramban, on comprend que Chekhem était 'hayav mita par le fait d'avoir kidnappé Dina et les gens de Chekhem par le fait qu'ils ne l'ont pas jugé, et donc pas du tout à cause de Arayot !?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

En analysant les mots de Rachi, on remarque que ce dernier :

1. insiste à préciser que cela "ne se fait pas de violenter les filles célibataires" alors qu'on sait bien ce qui s'est passé. De plus, le midrach qui est la source de Rachi ne le précise pas.
2. emploie les termes "guaderou" qui signifie "barrière".

"Et ainsi ne se fait pas" : Rachi précise qu'il s'agit bien de violenter des célibataires puisque Dina est célibataire et Rachi tient à le préciser car c'est cela qui déclenche sa question sous-entendue : ce n'est pourtant pas Arayot !? À cela, Rachi répond en ramenant le midrach :

depuis le déluge, les nations ont mis des barrières aux Arayot, cela signifie qu'elles se sont interdites même des choses qui ne sont pas Arayot (c'est la barrière) pour ne pas en arriver aux Arayot. Et effectivement, puisque ce n'est pas Arayot, cela n'explique pas le 'hiyouv mita. Mais ce n'est pas cela que Rachi est venu expliquer car ce n'est pas de cela que traitent les psoukim, c'est pour cela que les psoukim ne parlent pas du tout de kidnapping ou du manque de justice bien que ce soit la cause d'après le Ramban de leur 'hiyouv Mita.

En effet, il y a deux sujets :

1. Pourquoi Chekhem et les gens de la ville étaient-ils 'hayav mita ?

À cela, il y a deux avis :

-**Ramban** : Chekhem pour avoir kidnappé Dina, et les gens de la ville pour ne pas avoir jugé Chekhem.

-**Ramban** : Nul besoin de chercher puisque comme l'atteste le passouk, les nations s'adonnaient à des abominations telles que Avoda Zara, Arayot...

2. Même s'ils sont 'hayav mita et qu'il est donc autorisé de les tuer, cela n'incombe pas aux enfants de Yaakov de le faire, alors pourquoi l'ont-ils fait ?

-**Or Ha'haïm Hakadoch** : Ce n'est pas un vol qu'on peut rendre car maintenant ils l'ont rendue tamé (impure) et c'est cela qui les a révoltés, d'avoir fait sur Dina une chose irréparable car à présent elle est tamé et c'est irréversible.

-**Rachi** : Si encore ils se permettaient de le faire entre eux, mais ici, bien qu'il s'agisse d'une célibataire, ils ne le faisaient pas et c'est cela qui les a révoltés : une chose qu'ils ne faisaient pas même entre eux, ils se sont permis de la faire à une bat Yisra'el, la fille de Yaakov Avinou.

Ainsi, les psoukim et par conséquent Rachi traitent du deuxième sujet, car c'est sur cela qu'il y a une problématique, à savoir que d'un côté c'est révoltant, insupportable et on ne peut rester sans rien faire, et d'un autre côté il y a les représailles terribles qu'une vengeance engendrerait. Et la Torah voulait nous enseigner la discussion entre Yaakov avec Chimon et Lévi sur cette problématique et que Yaakov leur a reproché leur attitude : « ...et je suis peu nombreux et ils vont se réunir sur moi et me frapper et me faire disparaître moi et ma famille » (34,30)

Le Ramban ramène que dans le sefer "Mil'hamot bné Yaakov", il est dit que tous les pays autour de Chekhem ont fait une coalition pour attaquer la famille de Yaakov en tant que représailles et ils étaient très nombreux "comme le sable..." et ont fait trois guerres et le danger était tellement grand que Yaakov a dû intervenir pour sauver sa famille et à ce moment-là "... il y eut une crainte de Elokim sur toutes les villes autour d'eux et ils n'ont pas poursuivi les enfants de Yaakov" (35,5) Yaakov parlait de cette guerre dans paracha Vayé'hi « ...avec mon épée et mon arc » (48,22) où Onkelos traduit "avec mes Téfilot"...

Mordekhai Zerbib